

**Homélie de la réouverture de la cathédrale**  
**Solennité de la Dédicace**  
*Dimanche 28 septembre 2025*

Il y a exactement cinq ans et une semaine, à la même heure, souvenez-vous, vous étiez nombreux pour m'accueillir, rassemblés sur le parvis de cette cathédrale, qui avait été fermée un mois plus tôt suite à l'incendie qui l'avait durablement blessée. Je vous disais alors : « *Frères et sœurs, comme il est beau que nous puissions être, cet après-midi, rassemblés sur le parvis de notre cathédrale blessée ! Nous voulons dire que malgré cette blessure, nous demeurons une Eglise missionnaire, une Eglise des parvis, une Eglise qui ne craint pas de proposer le Christ à tous, sans condition et sans distinction !* »

Nous voilà aujourd'hui installés dans notre cathédrale si belle et confortable, à l'intérieur ! Le temps de « l'Eglise des parvis » serait-il donc terminé ? L'Evangile de ce jour peut nous aider à répondre. Jésus est dans le Temple de Jérusalem, ce lieu saint qui manifestait la présence de Dieu au milieu du peuple d'Israël. Il est dedans, comme nous qui sommes dedans la cathédrale qui est, elle aussi, pour les chrétiens que nous sommes, « la demeure de Dieu parmi les hommes ». Jésus va et vient sous la colonnade de Salomon, cette longue galerie couverte qui jouxte l'esplanade du Temple. Il va et vient, sans doute pour se réchauffer parce qu'il fait froid en hiver. Et sans doute aussi pour se protéger de ce méchant vent d'est qui souffle sur Jérusalem en cette saison... Sans doute, mais pas seulement ! A l'époque de Jésus, cette colonnade de Salomon était un endroit de rencontre, d'enseignement et de débat religieux. S'y croisaient des docteurs de la Loi, des scribes, mais aussi de simples fidèles qui souhaitaient échanger avec eux sur leur compréhension de la Parole de Dieu, leur poser leurs questions, leur soumettre leurs doutes. Ce n'est donc pas surprenant que des juifs, présents sous cette colonnade, apercevant Jésus, souhaitent débattre avec lui : « *Si c'est toi le Christ, dis-le-nous ouvertement* ».

Ainsi, il n'y avait pas de rupture entre l'intérieur et l'extérieur du Temple : Les discussions et les débats à l'extérieur, le silence et les dévotions à l'intérieur. Non, à l'intérieur même du Temple, cette colonnade permettait à tous ceux qui fréquentaient le Temple d'être éclairés dans leur foi, afin de mieux connaître ce Dieu biblique qui siégeait en son cœur, dans le Saint des Saints, dans lequel seul le grand prêtre, une fois par an, pouvait pénétrer.

Notre cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul est dressée au centre de la ville comme un signe, comme un repère. D'ailleurs, il en est ainsi de toutes nos églises. Mais cette fonction est plus imminente pour la cathédrale qui est la première église du diocèse. Elle symbolise l'Eglise Catholique en Loire-Atlantique, rassemblée par son pasteur, successeur des apôtres et garant, à ce titre, de son unité. Elle symbolise également ce Peuple que Dieu a constitué en rassemblant comme des « *pierres vivantes* » toutes celles et tous ceux qu'il a adoptés comme ses enfants par le baptême. Elle symbolise enfin ce Temple de l'Esprit-Saint dont Dieu est à la fois l'architecte et le bâtisseur, le Temple de cet Esprit de vie qu'il nous a donné au jour de la Pentecôte et qui circule en chacun de nous et en son Eglise que nous sommes tous ensemble, afin de lui donner l'élan de la mission.

Frères et sœurs, l'Esprit-Saint nous a été donné pour que dans la diversité de nos vocations, nous nous engageons sur le vaste chantier de la construction de son Eglise. Pierre nous l'a dit : « *Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacrifice saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ* », et Pierre de continuer : « *vous êtes une descendance choisie pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* ».

Construire l'Eglise consiste donc à annoncer à tous la merveille du Salut auquel nous avons été appelés et qui a bouleversé nos vies. Comment pourrions-nous l'annoncer si nous restons à l'intérieur de nos « temples » ? C'est pourtant parfois une tentation qui nous guette ! L'Eglise, en fidélité au Christ, ne peut être qu'au milieu et aux côtés de nos contemporains, afin d'annoncer en paroles et en actes le Christ ressuscité et l'horizon d'espérance qu'il nous ouvre.

Notre cathédrale plantée au cœur de la cité, au cœur de notre diocèse, n'est pas une forteresse, le coffre-fort contenant le Dieu-Sauveur dont seuls les quelques-uns que nous sommes auraient la clé. Bien au contraire, elle nous rappelle que, comme elle, il nous faut être présent au monde comme un signal, comme ces phares édifiés sur notre littoral Atlantique qui guide et rassure les bateaux. Une présence qui ne peut pas être arrogante mais humble et accueillante, comme notre cathédrale qui, dès demain, ouvrira ses portes à tous et à chacun, leur permettant de découvrir le message qu'elle contient, sans contrainte et sans jugement.

Si notre cathédrale est bien cette demeure de Dieu qui nous rassemble pour l'écouter et recevoir sa vie, car comment pourrions-nous être témoin et missionnaire si nous ne prenions pas, ensemble, ce temps ? Elle doit être également cette « colonnade de Salomon », laissant librement aller et venir pèlerins, visiteurs, croyants ou non, chrétiens ou non, pour qu'ils s'ouvrent à sa beauté, se laissent toucher par elle. Et que puisse alors jaillir la question : « *Si c'est toi le Christ, dis-le-nous ouvertement* », il nous reviendra alors d'apporter la réponse.

Ce que je viens d'exprimer pour notre cathédrale dit ce à quoi est appelé notre Eglise diocésaine : oui, elle doit être sur les parvis et aux carrefours de notre société et de notre monde, mais elle ne pourra s'y tenir que si elle adopte la posture du Christ qui va et vient sous la colonnade, attentif aux questions, aux appels et prête, comme lui, à rendre compte de sa foi et à éclairer le discernement de ses interlocuteurs.

Alors, en ce jour où nous fêtons notre cathédrale, certes convalescente, mais relevée, nous rendons grâce pour les témoins de l'Evangile, ces pierres vivantes, qui, dans notre diocèse, ont transmis la foi et qui, du haut du ciel, veillent sur elle, qui ont rendu l'Evangile vivant et suscité des disciples, toutes celles et tous ceux qui ont contribué à faire que notre Eglise diocésaine soit harmonieusement construite, solide et accueillante : Donatien et Rogatien, Clair, Félix, Gohard, Françoise d'Amboise, Anne-Françoise Moreau, Marie de la Passion, Friard et Segondel, Vital, Hermeland, Charles de Cornillet, Henri luzeau de la Mulonnière et Joseph Bécavin, Célestin Ringear et Michel Fleury et, avec eux, tous ces autres saints et bienheureux de notre diocèse, et tous ces anonymes, témoins discrets du ressuscité, qu'il serait trop long de citer ici. Les palmes que nous portons sur nos chasubles en ce jour nous rappellent qu'eux tous, par leur vie offerte, ont construit notre Eglise diocésaine et que le Seigneur leur a remis la palme de la victoire. Ces palmes sont, enfin, un appel à la vie et à l'espérance ! C'était déjà l'appel lancé par Mgr James lors de l'inauguration du nouveau chœur de la cathédrale le 12 mai 2013 – je le cite - : « *Voilà ta belle mission, cathédrale de Nantes. Habités par l'amour rayonnant du Sauveur, tu nous invites à tracer un chemin de lumière dans notre monde. Pour cette belle cathédrale de Nantes, pour la beauté de l'Eglise diocésaine, pour la beauté de sa mission aujourd'hui et demain, Seigneur, nous t'acclamons, nous te rendons grâce, Amen.* »